

à Paris, que le château de Corycus était fort et inexpugnable, et qu'on ne pourrait s'en emparer que par la trahison ou la famine<sup>449</sup>.

Après l'extinction du royaume des Arméniens, alors que Corycus dépendait des Chypriotes, il fut visité par plusieurs voyageurs français: de *Caumont*, en 1418, et de *Bertrandon* en 1432; celui-ci l'appelle un château maritime à 60 milles de Tarse. En 1425, les Egyptiens firent une irruption en Chypre et firent prisonniers un certain *Andronic* de Corycus et un autre, et les emmenèrent en Egypte; ils voulurent les obliger à renier leur foi; sur leur refus ils furent décapités. En 1448 ou 1454, le gardien du château, *Philippe Attar*, livra Corycus aux mains d'Ibrahim, seigneur de la Karamanie, puis il revint en Chypre et s'excusait en disant qu'il s'était évadé de captivité; mais cette excuse ne lui servit guère: il fut jugé traître et condamné à mort, avec d'autres officiers supérieurs, arméniens et chypriotes. Karaman craignant la colère du sultan d'Egypte, lui céda ce château inaccessible. Quelques années après les Turcs réussirent à le prendre, mais les Karamans, alliés aux Vénitiens (1471-2), assiégèrent Corycus et le bombardèrent: s'étant rendus maîtres des murailles externes, les Turcs furent obligés de capituler. Josaphat Barbaro, alors ambassadeur vénitien près de Ouzoun-Hassan, souverain de la Perse, décrit le château, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Il indique aussi un autre château à peu de distance à l'ouest de Corycus; les ruines qu'on en voit encore témoignent de la solidité de ses fortifications et de son élégance; il mesure environ 330 mètres de tour. Barbaro a trouvé illisible l'inscription arménienne, gravée au-dessus de la porte. Il dit que le château était bâti en partie sur le roc et en partie au bord de la mer, et il décrit la première partie sans faire aucune remarque sur la seconde. Les environs étaient, selon ses paroles, montueux et pierreux, semblables aux campagnes de l'Istrie, mais le terrain produisait en abondance du blé, du coton et différentes espèces de fruits; les animaux y étaient en grand nombre, surtout le grand bétail et les chevaux. Il donne au château le nom de *Churco*; d'autres Italiens l'appellent également *Curco* ou *Chourco*; les Français,

---

<sup>449</sup> Adonc fut demandé au Roi ... Et cette ville de Courch, en Arménie, est-elle forte? — M'aist Dieu, ois, dit le roi d'Arménie, elle ne fait pas à prendre si ce n'est pas long siège ou qu'elle soit trahie; car elle sied près de mer à sec, et entre deux roches, lesquelles on ne peut approcher; et si est Courch très-bien gardée. — FROISSARD.